

Sdf : 20 ans de mythe et de déshérence (Mutations-26.05.2010)

C'est dans l'enthousiasme et le sang que le Sdf vit le jour un certain 26 mai 1990 à Bamenda dans l'actuelle région du Nord Ouest. Ce fut à coup sûr l'un des événements marquants du retour du Cameroun à la démocratie pluraliste. Une naissance qui ne fut pas du goût de tous, et notamment des caciques du Rdpc, d'où les multiples manœuvres pour étouffer l'initiative dans l'œuf. 20 ans après, nous revenons sur ces événements pour essayer de voir et de comprendre ce qu'est devenu ce parti qui a suscité tant d'espoirs, mais aussi autant de désillusions parmi les populations camerounaises.

L'irruption du Social Democratic Front (Sdf) sur la scène politique camerounaise a laissé des traces. Des traces d'un parti né dans la douleur d'une marche dramatique à Bamenda, le 26 mai 1990, par le courage d'un homme, Ni John Fru Ndi, libraire de profession, déterminé à apporter sa touche à l'instauration de la démocratie au Cameroun. En réalité, le Sdf est l'émanation d'un groupe de réflexion qui s'est constitué dans les années 80 et dénommé ``Study Group 89``, avec pour chefs de file Siga Asanga, Gemuh Akuchu, Justice Nyo Wakai, Clément Ngwasiri, Vincent Feko, Albert Mukong, Carlson Anyangwé, James Mba-Akhu Banga, Aloysius Tebo et Alfred Azefor., dont les aspirations sont guidées par des initiatives pro-démocratiques en construction dans plusieurs pays.

L'environnement s'y prête. A la faveur du contexte d'ouverture qui prévaut alors partout dans le monde, Ni John Fru Ndi, promoteur en début des années 70 du réseau des librairies Ebibi Group of Bookshops, entend lancer officiellement son parti politique à travers les principales artères de la ville de Bamenda. Il est alors plus connu comme un recalé du Rdpc pour un siège à l'Assemblée nationale, en 1988. Le programme de lancement prévoit, le 26 mai 1990, à partir de 14h, une marche qui partira du rond-point Liberty Square (City Chemist) jusqu'au stade municipal de Mankon à Bamenda, où des discours sont programmés, ainsi que la distribution du Manifeste du Sdf. On redoute un bain de sang. La veille, John Ngu Foncha et le recteur du séminaire catholique de Bambui, rencontrent John Fru Ndi pour le convaincre de renoncer à son projet. Ils n'y parviendront pas.

Le gouvernement interdit tout rassemblement public et ordonne la fermeture de toutes les places du marché à Bamenda et ses environs. Dans la foulée, les forces de l'ordre, armées jusqu'aux dents, sont déployées dans toute la capitale provinciale -régionale aujourd'hui- du Nord-Ouest, notamment à la Commercial Avenue qui sera empruntée par les manifestants. Mais, elles ignorent que le lancement en question est prévu à Ntarinkon Park, avec un grand meeting au menu. La foule est évaluée à plusieurs milliers de personnes. Le discours de John Fru Ndi y est très attendu : " Ce jour marque d'une pierre blanche, l'histoire du combat pour la démocratie au Cameroun. Vous êtes si nombreux ici aujourd'hui, non seulement parce que vous croyez en la démocratie, mais aussi et surtout parce que vous êtes déterminés à assurer sa pérennité au Cameroun ", déclare John Fru Ndi.

Six morts
Le Chairman poursuit : "Je vous remercie pour votre foi et votre détermination. Ne vous faites pas d'illusions et ne vous laissez pas bernier par qui que ce soit, quelque soit son statut social. La démocratie n'a jamais été servie à un peuple sur un plateau en argent ". Il en

rajoute aux craintes. " Que ceux qui nous gouvernent l'acceptent ou pas, nous croyons fermement, comme l'ont fait et affirmé beaucoup d'autres avant nous, que l'essence même de la démocratie c'est la gestion des affaires de la cité par les peuples concernés eux-mêmes ". Il précise que l'un des objectifs qu'ils se sont fixés, c'est de débarrasser la société camerounaise d'un système qui l'empêche d'être une société d'hommes libres ou qui punit les hommes qui y vivent pour avoir osé penser, s'associer, se réunir librement et en paix.

Les participants en repartent avec l'idée d'un changement perceptible. Face à cette foule, les forces de l'ordre qui ont pris position à la Commercial Avenue paniquent et ouvrent le feu dans la masse. Le bilan est lourd : six morts enregistrés : Edwing Jatop Nfon (couturier), Fidelis Chosi Mankam (meunier), et quatre étudiants, à savoir Mathias Tifuh Teboh, Christopher Fombi Asanji, Juliette Sikod et Evaristus Toje Chatum. Les corps sont conduits à la morgue de l'hôpital provincial à Bamenda. Le témoignage de John Ngu Foncha est expressif, lui qui a été le seul autorisé à les voir : "Je suis allé personnellement à l'hôpital voir les victimes : deux d'entre elles présentaient des blessures par balles à l'omoplate, une avait une blessure à la clavicule, une autre présentait un trou occasionné par une balle autour des fesses et une autre victime avait des blessures par balles aux pieds... ". Après identification, les corps sont remis aux familles pour inhumation.

Le combat contre les forces conservatrices ne s'arrête pas pour autant. Entre mai 1990 et janvier 1991, un groupe de volontaires appelés ``Hunting Dogs``-les chiens de chasse- mis sur pied par les "pères fondateurs" du Sdf parcourent le Cameroun pour implanter le parti. Le 3 février 1991, le Sdf organise une assemblée constituante, regroupant les représentants de toutes les régions du Cameroun. Une représentation nationale voit le jour sous l'appellation de Comité exécutif national (Nec). Il était question, au cours des premières assises de ce Groupe dénommé ``Study Group 89``, de rédiger un mémorandum en direction de l'Organisation des nations unies (Onu) pour dénoncer la "marginalisation de la minorité anglophone au Cameroun". Le 1er décembre 1989, le même groupe poursuit sa réflexion à la résidence de Siga Asanga à Yaoundé.

Le 17 février 1990, l'étape décisive est attendue à Ntarikon à Bamenda, au domicile privé de Ni John Fru Ndi. Le ``Study Group 89`` opère un revirement, en battant en brèche l'option de départ qui tendait à saisir l'Onu par un mémorandum, au profit de la formation d'un parti politique. Quelques acteurs l'expliquent par le fait que les missions diplomatiques basées à Yaoundé "demandaient au groupe de clarifier son statut et d'apporter des précisions sur sa direction ". Le samedi 4 avril 1990, le " Groupe de Bamenda " se retrouve une fois de plus à la résidence de Clément Ngwasiri à Yaoundé, et met une dernière touche sur le Manifeste du Sdf. Dans la matinée du 16 mars 1990 à Ebibi Book Centre à Bamenda, Ni John Fru Ndi et Siga Asanga apposent leur signature pour l'enregistrement du Sdf, en application de la loi de 1967 sur les associations. Les documents sont officiellement remis au préfet de la Mezam. Ce dernier devait les transmettre au ministre de l'Administration territoriale (Minat).

Repères

26 mai 1990 : Création à Bamenda
1992 : Première participation de John Fru Ndi à la présidentielle : 35,9%
1996 : Participation à l'élection municipale : 62 mairies à son actif
1997 : Participation à l'élection législative : 43 sièges

Octobre 1997 : Absent à la présidentielle
2002 : Participation au double scrutin législatif et municipal : 22 députés et une trentaine de mairies

Octobre 2004 : Participation de John Fru Ndi à la présidentielle : 17%

Juillet 2007 : Participation au double scrutin législatif et municipal : 16 sièges de députés et 23 communes

Michel Ferdinand

Respect de la propriété intellectuelle de l' auteur de cet artic